

Saint Antoine-Marie Zaccaria*(Suite)*

Le 4 juillet, pour la première fois, la fête de saint Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites, a été célébrée par l'Eglise universelle. Sa vie est peu connue. Nous croyons intéresser et édifier nos lecteurs en résumant ici le panégyrique que prononça Son Em. le Cardinal Suampa, le 11 novembre 1897, dans l'église des Pères Barnabites de Bologne.

Aux noms glorieux de saint Gaétan de Thienne, de saint Ignace de Loyola, de saint Philippe de Néri, de saint Jérôme Emiliani, de saint Joseph Calasanz, les vrais réformateurs au XVII^e siècle, il faut ajouter celui de saint Antoine-Marie Zaccaria.

La piété fut sa première nourriture. Avec son nom, son excellente et noble mère Antoinette transfusa en cet unique fruit de son mariage tout son cœur éminemment chrétien. Devenue veuve presque en même temps que mère, elle assumait toute seule et remplissait d'une manière parfaite les devoirs d'une sage et sainte institutrice. Le cœur d'Antoine-Marie, naturellement bon et docile, rempli de la rosée de la grâce divine, s'ouvrit bientôt à la connaissance et à l'amour de Dieu et se tourna vers lui avec l'ingénuité et l'élan d'un fils bien né. Rien de touchant comme de le voir à genoux, les mains jointes, les yeux enflammés, invoquer le Père céleste et se consacrer à lui ; une rare modestie réglait ses actes, en embellissait sa démarche ; une mortification étonnante assujettissait ses sens au domaine de la raison et de la foi ; sa charité pour les pauvres, découlant de sa piété envers Dieu, se répandait sans mesure ; pour eux il se privait de nourriture, d'argent, de vêtements. Il étudia les belles-lettres à Crémone sa patrie, et la philosophie à Pavie, faisant admirablement fructifier les talents que Dieu lui avait confiés : en sorte que le profit intellectuel, loin d'être un obstacle, fut au contraire un stimulant de la solide piété qui sait profiter des manifestations du beau et du vrai pour s'approcher toujours davantage de Dieu notre Père, principe de toute vérité et source de toute beauté.

A dix-huit ans, par un acte de générosité qui met en pleine lumière le complet détachement de son cœur des biens de la terre, il renonce à toute propriété en faveur de sa mère, puis se